Le camp de Chieveley, où le général Sir Redvers Buller attend des renforts pour tenter de nouveau le passage de la rivière Tugela.

## TEMPERATURE

Du 3 janvier 1900.

Thermomètre de H. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

| | Fahrenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| 7 h. du matin.... | 30 | 1 au-dessous de 0 |
| Midi..... | 38 | 13 |
| 3 P. M..... | 40 | 4 |
| 6 P. M..... | 38 | 13 |

## Bureau météorologique.

Washington, 3 janvier — Indications pour la Louisiane — Temps — couvert jeudi; averses probables vendredi après-midi ou dans la nuit; vents du sud-est augmentant.

## LA QUESTION DES "TRUSTS".

La question la plus brûlante qui s'agite en ce moment, dans l'Union américaine, est incontestablement celle des "trusts", des monopoles. Jamais on ne les a aussi vivement attaqués qu'aujourd'hui; jamais ils n'ont eu d'aussi nombreux ennemis. En fait, la crise en est arrivée à l'état le plus aigu; et, cependant, ils n'ont jamais été aussi puissants.

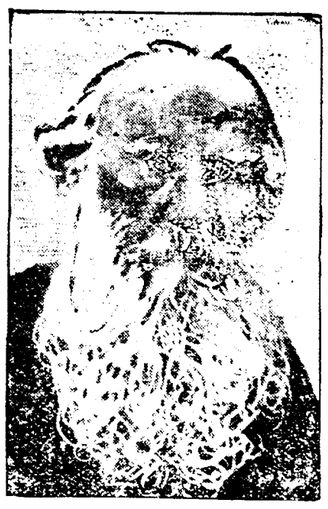
Voilà bien longtemps que la guerre leur a été déclarée. En dépit de toutes les oppositions, sourdes ou ouvertes, qui se sont dressées contr'eux, ils n'ont cessé de progresser, de se propager, de faire la tache d'huile, non seulement dans le nord et l'ouest; mais aussi dans le sud. Plus aucune industrie ne leur échappe, ils ont envahi tout, absolument tout.

Il a été voté non seulement par le Congrès, mais par les Législatures des différents Etats, des lois assez rigoureuses qui semblaient jouir d'une certaine efficacité et sur l'application desquelles on comptait. Aucune n'a réussi. Le mal n'a fait que grandir avec le temps.

Ce qu'il y a de plus malheureux dans cette affaire, c'est que les Trusts ont tout d'abord rendu de grands services au pays. Appuyés, soutenus, fortifiés par le protectionnisme, ils ont opéré de véritables prodiges. A l'aide de leurs combinaisons qui leur permettaient de concentrer la direction du travail en quelques mains et de réduire considérablement la main d'œuvre, ils ont fait aux autres contrées une concurrence formidable, à laquelle presqu'aucune n'a pu résister. Les produits américains se glissent partout et se placent partout à des conditions avantageuses pour l'Union. Que répondre à des spéculateurs qui vous disent nettement, et avec un semblant de raison qui exerce une assez puissante action sur les masses: "Vous nous attaquez et, cependant, c'est nous qui avons le plus contribué au développement des industries du pays." Cette prospérité commerciale dont vous êtes si fiers, elle est notre œuvre; c'est à nous que vous la devez. Détruisez nos grandes associations, nos gigantesques corporations, et l'union retombe immédiatement au niveau des pays que nous inondons actuellement de nos produits."

Il y a certainement une forte dose de vérité dans ces assertions; mais il y a aussi de bien grosses erreurs. Les trusts sont arrivés, à l'heure qu'il est, à un tel degré d'étendue et de puissance, qu'ils ne peuvent plus qu'être nuisibles aux populations productrices et consommatrices. Il faut absolument trouver un remède au mal qui dévore l'Union et menace la démocratie et la liberté des plus graves dangers.

Voici les grandes élections qui s'approchent à grands pas. La lutte va s'engager une fois de plus; elle sera vive. La raison et la justice emporteront elles enfin la victoire, en 1900? Espérons le, pour la plus grande joie des honnêtes gens et des vrais patriotes, pour le plus grand bien du pays.



## La santé de Tolstoï.

On annonce de Saint-Pétersbourg qu'une heureuse amélioration est survenue dans l'état du comte Tolstoï.

Plus que les coliques hépatiques, les médecins redoutaient la faiblesse générale, le comte étant, depuis des années déjà, un obstiné végétarien.

## Les jardins de l'Exposition.

Partout, tant au Champ de Mars et au Trocadéro qu'aux Champs-Elysées, on a repris les travaux des jardins, qui avaient dû être interrompus par la gelée, et l'on va activer le plus possible les plantations des arbustes et des fleurs, de façon à obtenir une floraison abondante dès l'ouverture de l'Exposition. Les autres végétaux, dont la plantation ne peut être faite à cette époque de l'année, ne seront mis en place qu'au printemps.

Au Trocadéro, le service du jardinage prépare en ce moment l'emplacement mis à la disposition de la Hollande et sur lequel les horticulteurs de ce pays vont incessamment planter de riches collectons d'oignons à fleurs.

On a également commencé aux Champs-Elysées l'établissement des jardins situés aux abords des nouveaux palais; autour du petit palais, les travaux sont même très avancés et tout particulièrement sur l'emplacement de l'ancien Jardin de Paris, et sur le quai de la Conférence, en amont du pont Alexandre-III.

## CORDITE ET LYDDITE.

La poudre ordinairement employée par les Anglais au Transvaal n'est pas la lyddite, laquelle n'est employée que dans les obus à haute explosion («high explosives»), mais la cordite.

La cordite est la poudre sans fumée de l'Angleterre. Elle a quelque analogie avec la poudre B, mais sa puissance d'explosion est moindre, et elle dégage plus de chaleur, ce qui a l'inconvénient de détériorer très rapidement les pièces.

La cordite, nous apprend un de nos confrères, est un mélange intime de 58 parties de nitroglycérine, 37 de coton-poudre et 5 de vaseline. Elle se présente en masses gélatineuses dont, par la pression et le séchage, on forme des sortes de cordes, d'où le nom de la poudre.

Elle s'enflamme à 180 degrés au minimum, quand elle est réduite en petits grains; mais les grosses cordes, 1 centimètre 1/2 environ de diamètre et 50 centimètres de longueur, n'explosent qu'à des températures très supérieures.

Les Anglais fabriquent annuellement, dans leur manufacture de Waltham-Abbay, environ 1,000 tonnes de cordite. Il est presque inutile d'ajouter que la manufacture donne en ce moment son maximum de production, non sans danger, car la nitroglycérine reste toujours fort difficile à manipuler.

**Règlez vos intestins au moyen des Cascarets.**

Le Candy Cathartic guérit pour toujours de la constipation. 10 cts, 25 cts. Si le C. C. C. faillit, les pharmaciens vous rembourseront votre argent.

## Ouverture de la Saison du Carnaval.

LES

# MYSTERIEUSES

**Hunt Henderson,**
**Félix J. Puig,**
**William T. Maginnis,**
**Jno. F. Tobin,**
**Rois.**

La saison du Carnaval s'ouvre, ici, cette année, d'une façon tout-à fait exceptionnelle; avec éclat dès le début, et sous les plus heureux auspices pour l'avenir.

Détail curieux à noter—dans cette série de fêtes où, d'ordinaire, la femme se tient sur la réserve et reste prudemment sur le second plan, ce sont les dames qui ouvrent la marche, qui prennent le premier rang, qui précèdent les hommes, qui les distancent, en attendant qu'elles leur dament le pion—en quoi elles réussiront infailliblement; car ce que femme veut, Dieu le veut, et en cas que Dieu se fasse récalcitrant, elles ont le diable à leur service, et le diable, comme on le sait, l'emporte souvent sur le bon Dieu.

Donc, contrairement à la coutume dont on est blasé—blasé, hélas, qui ne l'est pas à l'heure qu'il et de quoi ne l'est-on pas? —contrairement à la tradition qui nous pèse sur les épaules, ce sont les dames, cette année, qui ouvrent le Carnaval. Elles ont pris le titre de Mystérieuses, qui répond à tout et qui n'explique rien. C'est peut être pour cela qu'elles l'ont choisi, de préférence à tout autre. Ont elles eu tort? Nous ne le croyons pas. Tout est mystère—mystère insondable—chez la femme, et bien fou du cerveau, l'Œdipe qui prétendrait saisir l'insaisissable énigme de son esprit et de son cœur.

Tous les quatre ans, durant le carnaval de l'année bissextile, ces dames donnent un grand bal. Pourquoi l'année du Bissexte plutôt qu'une autre? On n'a jamais pu le savoir. Hé, qu'importe, après tout, pourvu que la fête soit belle, bien préparée, bien dirigée et complétement réussi, et c'est là précisément ce que nous sommes heureux de constater.

Il va sans dire que la fête se donnait à la salle de la rue Bourbon. Il n'y a guères que là que l'on trouve le confort et le luxe nécessaires aux rendez-vous de ce genre. Les Américains du Nord ont beau se construire d'énormes salles, où peuvent s'entasser des milliers d'êtres plus ou moins humains; on y court une fois, deux fois; mais voilà tout. On s'y est rencontré, croisé, coudoyé, a peine s'y est-on reconnu. On y était allé chercher le plaisir; on n'y a trouvé que l'ennui et la fatigue, et l'on n'y revient pas. On ne prend pas trois fois, ni même deux fois, le renard au même piège.

Mais passons et entrons dans la salle. Rien de bien extraordinaire au premier coup d'œil, excepté la foule qui est plus nombreuse et plus gaie, et les toilettes qui sont plus radieuses, plus brillantes que de coutume, aux soirées de l'Opéra. C'est le rideau ordinaire, superbe du reste, dont nous sommes accoutumés à contempler les beautés. N'oublions pas qu'il n'est que l'exacte reproduction de l'ancien rideau du Grand Opéra de Paris.

Mais le voici qui se lève et laisse apercevoir un second et magnifique rideau, au centre duquel a été brossée, grandeur naturelle, par un peintre habile, une superbe créature, debout sur un globe, dans une attitude qui laisse beaucoup à penser et qui est on ne peut plus intéressante chez la femme surtout: l'index délicatement appuyé sur les lèvres, c'est-à dire la femme se réduisant spontanément au mutisme et s'interdisant l'indiscrétion—un vrai miracle qui s'opère et qui nous promet, pendant la soirée, de bien jolies surprises. Au-dessus de sa tête se déploie un vaste et éblouissant croissant, celui de la Nouvelle-Orléans, supposons nous; car nous ne croyons pas que ces dames aient adopté les armes du Prophète. Le mormonisme n'est guères en honneur parmi elles, et nous les en félicitons.

Pendant que nous regardons et admirons, les lumières s'éteignent brusquement. La superbe créature que nous contemplions, disparait, et nous n'apercevons plus qu'une croix dont les extrémités lumineuses nous éblouissent. Un spectacle nouveau s'offre à nos regards. A travers le rideau qui est transparent, nous apercevoir quatre trônes différents où sont majestueusement assises quatre Reines, car il y en a quatre, notons le bien. Les sociétés d'hommes se contentent d'une seule et elles sont bien heureuses quand une jolie et élégante femme daigne accepter le sceptre qu'elles lui offrent. Ces dames en ont quatre, en une seule fois, destinées à représenter tous les âges et tous les pays; et chacune d'elle, est entourée d'une superbe cour, composée des plus jolies femmes de leur époque et de leur contrée. Nous avions tout à l'heure raison de dire que ces dames comptaient damer le pion aux hommes. Le tour est déjà fait, comme vous voyez.

C'est Brunehild qui personnifie le Nord; Juliette, le Sud; Semiramis, l'Orient, et Pocahontas, l'Occident.

Rien à dire contre ces choix, excepté contre Brunehild, dont le nom nous rappelle d'assez vilaines histoires.

Qui ne connait l'histoire de ses atroces démêlés avec la farouche et terrible Frédegonde? Il est vrai que la légende ne parle pas de ces choses-là; elle a fait de Brunehilde la reine des Walkyries. A ce malheureux souvenir près, on ne peut que féliciter ces dames de leurs choix et des splendeurs dont elles ont entouré leurs Reines. Impossible de rêver de plus riches, de plus somptueux costumes, chacun en rapport avec l'époque et le pays où elles ont jadis régné.

En voici du reste la description exacte:

Brunehild portait une robe blanche d'étoffe souple qui retombait en plis onduleux et était retenue par un corselet en drap d'or; les manches étaient rayées de pierreries. Ses cheveux blonds tombaient librement sur ses épaules, et elle tenait à la main une lance, ainsi qu'il convenait à une fille des royautés franques.

Le costume de Juliette avait le caractère de la beauté chaste d'une autre époque et d'un autre climat. Sur une jupe de chiffon blanc elle portait une tunique de satin brodé de pierreries et avait autour de la taille une ceinture couverte de joyaux. Ses longues manches en brocard étaient légèrement entr'ouvertes de l'épaule au poignet, laissant apercevoir la blancheur d'un bras qu'elles ne dissimulaient qu'en partie. Une coiffe couverte de pierreries était posée sur ses tresses brunes.

Semiramis, dans toute la splendeur d'un costume oriental, était couverte d'or et de perles. Sa robe de soie avec manches flottantes rattachées par des joyaux, était recouverte d'une tunique qui disparaissait sous les pierreries. Elle tenait à la main un éventail.

Pocahontas représentait d'une manière typique les sauvages du Nouveau-Monde. Sa robe courte était couverte de plumes et de perles de toutes couleurs qui étincelaient. Ses cheveux pendant de toute leur longueur étaient ornés de plumes, suivant la mode indienne.

Les deux seules qui ne nous éblouissent pas complètement sont l'adorable et chaste Juliette et la sauvagesse Pocahontas que nous pourrions peut-être encore aujourd'hui rencontrer dans quelque région du Far West et des montagnes Rocheuses, entourée de quelques-unes de ses anciennes compagnes.

Ce qui précède formait le premier tableau, à la fois mystérieux et mystique, de la fête que la société nouvelle offrait à ses amis, à ses admirateurs.

2me Tableau.

Le rideau diaphane disparait et laisse la scène libre. Cent quarante masques, richement costumés, y pénètrent et la peuplent. Le coup d'œil est éblouissant.

Les quatre reines descendent de leur trône et, au son d'une marche triomphale, au milieu d'un cortège étincelant de broderies et de dorures, chacune d'elles va choisir son roi, puis le conduit au trône qui l'attend. Là, elle le décore des insignes de la royauté de la Société, qui se composent d'un large ruban rouge auquel a été attachée une plaque d'or de laquelle se détache en miniature la même figure de femme qui brillait tout à l'heure sur le rideau diaphane, l'index légèrement appuyé sur les lèvres. Silence et discrétion: telle est la devise de ces dames, en scène. Puissent-elles y rester fidèles, derrière la coulisse! Cet insigne est un des plus riches, des plus éclatants, des plus heureusement imaginés que nous ayons encore vus.

Quand les Reines et leurs Rois sont installés sur leur trône, le bal commence.

Les masques seuls prennent une part active aux six premières contredanses; puis le bal devient général.

Un brillant comité de réception, la poitrine ornée de resplendissantes insignes couleur rose, fait les honneurs de la salle, et contribue puissamment à donner de l'animation à cette splendide soirée, la première de la saison, et qui sera suivie de beaucoup d'autres.

Quand le bâtiment va, tout va, dit la sagesse des nations. On peut en dire autant des réjouissances carnavalesques. Quand la femme donne, tout donne; à plus forte raison, quand c'est elle qui donne le premier signal et ouvre la marche.

Voici les noms des messieurs qui ont été appelés à danser avec les masques:

Maurice André, Geo. Agar, T. L. Airey, Major A. H. Appel, Harry Allen, G. Aldigé, Robt. Allen, Johnson Armstrong, St. Clair Adams, G. P. Anderson, Roger Arnéaud, Dudley Arey, P. H. Anderson, Aubrey Bartlett, Allan Bechet, E. Walter Libby, Bainbridge Logan, Dr Hampden Lewis, G. W. Logan, Dr F. R. Loeber, Edmund Loeliger, A. J. Lewis Jr, F. I. Lewellyn, Henry J. Lanaux, M. R. Lincoln, Henry Lange, L. A. Landry, Dr E. S. Lewis, Henry Leverich, Dr Larue, E. Bermudez, Gus Bouny, W. J. Bently, Edmond Burthe, C. Bernos, S. L. Breaux, Allan Blakemore, G. T. Beauregard, Jno. M. Bobb, W. P. Brown, Alfred Barbe, Sam P. Blanc, J. C. Le Bourgeois, Jr., W. A. Brand, A. Breton, H. Landry, Dr M. Landre, Wm Lorrigan, H. C. Leake, J. C. Lyon, George Labarre, Kixford Lincoln, Walter Lawson, Harry Lacey, Clarence Low, Dr Félix Larue, E. Logan, D. P. Larue, Thomas Layton, Jno. Lombard, Wm. Bell, C. R. Bentpu, Edgar Bright, M. Briene, J. L. Burthe, W. J. Behan, Chas. Burthe, Victor Burthe, E. J. Buell, Albert Baldwin Jr, C. F. Bodley, A. Baldwin, A. Bruce Blakemore, Dr A. W. Bacheller, L. N. Brunswig, Gus Baldwin, Bryan Black, Louis Bush, W. A. Bell, Horace Lange, Henry Martin, Walter Lewis, A. Livaudais, L. L. Lincoln, Theodore Lyons, C. Laroussini, E. Legendre, Randolph Lyons, Juge Lavillebeuve, Willie Maginnis, Frank Mortimer, Wilfred Miltenberger, J. H. Menge, R. R. Montgomery, Juge Marr, James McConnell, Jr C. J. Meyer, Jno. May, H. N. Moore, Franck Buckley Jr., Henderson Barkley, Root T. Burwell, J. P. Buckley, Jr., Dr E. A. Biend, G. W. Boyd, Cary Burthe, Juge John Clegg, Dr Leon Casachs, Charles Chassaignac, E. Chalaron, Kock Chalaron, Tom Cottam, Chas. Churchill, Robert Crump, W. Castanedo, Armand Capdevielle, A. Cooper, Jno. F. Clarke, Robert Christ, Emile Christ, Dr R. Matas, E. Michel, Dr B. Martin, Fernard May, F. Muller, Jno. W. Philips, A. B. Maginnis, J. G. Duncan, Albert Morphy, Col. A. A. Maginnis, Frederick Moore, Floyd Morgan, Jno. Miller, C. A. Miltenberger, Dr W. E. Kittredge, Ben Moss, H. Meyer, Harry Clarke, J. G. Clarke, J. P. Cordill, Walter Castanedo, Sam Coleman, F. S. Copp, Joshua Collins, Charles Claiborne, W. C. C. Claiborne, E. C. Canning, Frank Campbell, Albert Churchill, Leigh Carroll, Henry Cryder, Louis Charbonnet, Frank Churchill, S. C. Coleman, G. B. Matthews, Jr., Henry Malochee, C. T. Madison, Chas. Moore, C. C. Mallard, Leonard Matthews, Geo. Mandeville, J. C. Morris, Jr., Bradner Morris, A. C. Hutchinson, M. R. Moore, Charles Moore, Gibbs Morgan, Jr., M. Matthews, Willis Mazerat, Hennen Morris, Jno. T. Moore, Jr., C. V. Moore, W. H. Chaffe, Joe Chaffe, Lloyd Coleman, Walter Collins, Jno. Cottraux, Hudson Coleman, H. H. Chaffe, H. Lange, Scott Carson, Omer Villeré, E. Couturié, E. Carrière, Sam Carter, Casey Carroll, Percy Davies, Garland Dupre, Chauncey Bowler, Lynn Dinkins, Lee McMillan, Robt McMillan, C. L. McMurco, Scott McGehee, Hugh McElroy, Louis Mc Caleb, Frank McCaleb, Joseph Mc Caleb, Major Derby, Evan McCall, Horace McLean, S. B. McConnico, Dave McKittrick, T. H. McCarthy, R. McMillan, Sr., Henry Mc Call, Frank Nichols, Joseph Nathan, Dr Isadore Dyer, Generes Dufour, Walter Denègre, Andre Dessommes, George Dunbar, Guy Darcantel, Randall Duqué, W. G. Dunbar, Jr., B. Dunbar, Wm C. Dufour, Rathbone DeBuys, Robert Davies, Isaac Delgado, Jno. Dymond, Jr., R. Dymond, H. Dennis, Joseph Devereux, F. Dunbar, Dr E. A. Dunbar, Joseph Daspit, Robert Nicholas, Clark Nixon, Albert Neison, Lieut. J. C. Nicholls, Tom Norton, B. O. Oxnard, Peter Pescud, Felix Puig, J. C. Pepper, Warren Patrick, Robert Perkins, Arthur Parker, Willie Palfrey, James Parch, Dr Parker, Geo. B. Penrose, Oscar Putnam, Audley Post, John Peter, C. S. Pattison, Gaston Pitot, James DeBuys, W. G. Depew, Blake Dobbins, Comte L. de Disbach, Arthur Dicks, Wm de la Houssaye, Wm Doswell, Bernard Dessommes, G. H. Dunbar Sr, E. Duggan, W. H. Dickson, Robert Eskridge, Dr J. B. Elliott, C. E. Eshleman, C. P. Ellis Jr, Harvey Earle, Sidney Eshleman, Eugene Ellis, E. C. Palmer, V. Perrilliac, H. S. Pond, E. S. Pike, Lawrence Pugh, W. Pinckard, Robt Pegram, Dick Peete, Nelvil Peuch, Chas Perrilliat, Lamar Quintero, J. M. Quintero, C. A. Quintell, Dr Wilbe Robin, Lionel Ricau, Edgar Rea, Vincent Rivière, E. W. Rodd, Thos. Eggleston, Allen Eustis, Cartwright Eustis, Dr S. M. For-

**VIN MARIANI**

**Le Tonique Renommé**

Recommandé par la Profession Médicale dans le monde entier et déclaré, depuis trente-cinq ans, le tonique stimulant le plus sûr, le plus efficace et le plus agréable au goût. Un préventif contre la Grippe. Chez tous les Pharmaciens.

Refusez les Substitutions.

# Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

19 Commencé le 13 décembre 1899

# LE LYS D'OR

PAR LOUIS LETANG.

PREMIÈRE PARTIE.

LA FILLE DU SAVANT.

X

LE PÈRE BÉLIGOU.

*(Suite.)*

Je vous ai dit des choses cruellement vraies, mais vous êtes un homme et je voudrais pouvoir penser que votre état d'esprit?...

—Mon état d'esprit?....dit Lucien avec un geste désolé. Je suis entré chez vous bien malheureux; je pars plus malheureux encore!....

—Mais, mon cher enfant, s'écria le bon M. Granvelle, essayant de tenir la promesse faite à Mme de Fontenay, il ne faut pas vous abandonner au désespoir... Le premier devoir....

—Je ne m'abandonne pas, interrompit Lucien, et j'ai le courage nécessaire. Adieu!

Il serra la main de M. Granvelle qui allait se lancer dans une belle dissertation philosophique et se retira.

—Eh bien! se disait l'ancien magistrat en venant de reconduire M. de Fontenay, je n'ai pas perdu mon éloquence puisqu'elle n'a pas eu le temps de se déployer, mais ç'est tout comme.

J'ai bien peur que ce jeune homme d'une nature aimante et tenace ne nous cause de sérieuses inquiétudes. Il faudra que j'en parle à la marquise....

Il s'arrêta au milieu de son parterre de rosiers, embrassa d'un regard attendri l'ensemble de ses fleurs préférées et soupira:

—Ah! mes pauvres roses, je crois que vous allez être beaucoup négligées, cette année!....

XI

LE LYS D'OR.

Le lendemain, vers dix heures du matin, un monsieur très élégamment mis, sortait d'une maison de la rue Royale, tournait l'angle de la rue Saint-Honoré et remontait vers la place Beauvau.

Les moustaches retroussées à la russe, le monocle campé solidement sous l'arcade sourcilière, ganté de clair, un œillet blanc à la boutonnière, cet aristocratique ne ressemblait guère au redoutable compagnon Andrès, qui avait si bien failli mourir de faim dans le caveau de la "Maison-Grise"!....

Et pourtant il y avait identité absolue entre le membre distingué de la colonie étrangère qui se faisait appeler Paul de Morandi et le "patron" le "capitaine", le chef de la bande sinistre composée des Museau-Fin, Coupe la Peau, Susurrette, Raisonnable....

Il n'y avait plus de Périgourdin, par exemple—le pauvre ayant été réduit à néant par son plongeon fantastique dans le Bain d'argent....

Nos lecteurs sauront quelle nécessité impérieuse obligeait cet homme, remarquable par son intelligence et son audace, à jouer ce double rôle....

Sa course matinale sur l'asphalte ne devait pas être de longue durée, car il s'arrêta dès les premiers numéros de la rue Saint-Honoré et il pénétra dans l'allée d'une maison d'apparence somptueuse.

Il passa devant la loge du concierge qui le salua en personne de connaissance, c'est à dire avec cette condescendance protectrice que prennent MM. les gouverneurs des immeubles parisiens vis-à-vis des visiteurs habituels et connus, quand ils n'ont pas de motifs d'en vouloir aux dits visiteurs ou aux locataires qui les reçoivent.

Paul de Morandi monta au deuxième étage, sonna, et à la personne qui vint ouvrir—une femme de quarante ans, vêtue de noir, à l'air doucereux et rusé:

—Annette, la baronne est-elle sortie?

—Non, monsieur Paul, assurément non. Madame est chez elle et sera bien contente de vous voir; avant-hier et hier, madame a demandé plusieurs fois si monsieur Paul était venu? "Serait-il arrivé quelque chose à mon frère?".... répétait madame.

—Ah! bien!..... bien!..... fit notre personnage pour arrêter le bavardage d'Annette.

Mais celle-ci n'en continuait pas moins tout en suivant le visiteur qui traversait l'antichambre.

—Monsieur Paul a sans doute été souffrant, malade ces jours derniers?

—Non.

—Pourtant la mine tirée, les yeux fatigués de....

—Là!.... Vous êtes une insupportable bavarde!....

—On voit bien que M. Paul a quelque chose, sans cela il ne me recevrait pas aussi sèchement.

Le seigneur de Morandi avait sans doute de sérieux motifs pour ne pas brusquer dame Annette, intendante de la maison de sa sœur, baronne de Luckner, mariée à un officier supérieur de la marine hollandaise, retiré en France depuis quelques années et hors d'état de quitter sa chambre par suite de paralysie générale, car il s'arrêta et dit en souriant:

—Je vous assure que je n'ai rien, ma bonne. J'ai fait un voyage forcé à Lyon et je supporte mal le chemin de fer, voilà tout.

—Alors il n'y a rien de cassé?.... Vous avez toujours l'espoir de toucher cette grosse somme?

—Plus que jamais, Annette, et mon premier soin sera de rembourser ce que je vous dois.

—A la bonne heure! Vous êtes gentil, à présent, monsieur Paul....

Et plus bas, d'un ton de confidence:

—Madame sera bien contente aussi que vous remontiez sur vos grands chevaux, car ça ne va pas du tout ici ... Les créanciers deviennent féroces et je suis obligée de monter la garde devant la porte pour les empêcher d'entrer faire du tapage.

Andrès, ou plutôt Paul de Morandi, fronça le sourcil, visiblement contrarié par cette nouvelle. Puis il eut un geste dégagé:

—Bah! dit-il, tout cela s'arrangera avant peu.

—Le ciel vous entende, monsieur Paul.

—Laissez le ciel tranquille et patientez quelques jours....

Faisant un signe amical à dame Annette dont la figure couperosée s'illumina, il ouvrit une porte et entra chez sa sœur.

Les appartements étaient luxueux, pleins de meubles et de bibelots d'une certaine valeur mais quelconques et pris en bloc chez le fournisseur; ils étaient là pour tenir leur place et produire de l'effet.

La baronne Blanche de Luckner était occupée à écrire des lettres. Elle travaillait avec une ardeur fébrile et elle n'entendit pas son frère entrer dans le petit boudoir précédant sa chambre à coucher, où elle se tenait assise devant un secrétaire de bois de rose placé en face de la fenêtre.

C'était une fort jolie femme, grande, élancée, forte des hanches et de la poitrine; elle paraissait âgée de trente-cinq ans et en avait réellement quarante-quatre. Ses cheveux blond doré, roulés en grosses nattes, étaient teints.

Elle avait une superbe carnation de brune, non pas de ces brunes ambrées, lestes et pimpantes, qui font la gloire et la joie de la Provence, mais une brune à la peau blanche et laiteuse, au regard profond, aux mouvements souples et ondoyeux, une brune du Nord.

Cette femme avait été admirablement belle et elle essayait de conserver les magnifiques restes de cette beauté à l'aide des ressources de la toilette la plus ingénieuse et la plus savante.

—Bonjour sœur!.... fit Andrès en se laissant tomber dans un fauteuil.

Elle tressaillit et se tourna vivement vers lui, montrant ses grands yeux noirs aux longs cils, dont l'éclat avait dû affoler bien des hommes.

—C'est toi!....

—Mon Dieu! oui.

—D'où sors tu? Tu as l'air éreinté!.....

—Allons bon! Toi aussi!.... Annette me l'a déjà dit en rentrant.

—Ça se voit assez. On dirait un déterré.

—Voyons, ma chère, je ne te raconte pas que tes yeux sont un peu rougis et que tes lèvres pâlissent.....

—Tu es nerveux. Qu'est ce qu'il y a?....

—Il y a, parbleu!.... que l'argent que je croyais avoir ces jours-ci n'est pas venu et que j'enrage....

—Alors, on ne peut plus compter sur toi?....Tu baisses, mon pauvre garçon....

—Ah! ça mais, dis donc?

—Point de querelle. C'est fort inutile de toi à moi. Seulement,